

LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA : ESSAI D'ANALYSE GEOGRAPHIQUE ET SOCIALE D'UN GROUPE HUMAIN MINORITAIRE

Michel MABRU

Thèse de 3^e cycle en géographie soutenue à l'Université de Poitiers
juillet 1979, 266 pages, bibliographie, tableaux graphiques et cartes

Alors que le gouvernement fédéral canadien inaugure sa politique de bilinguisme et de biculturalisme, le recensement de 1971 montre une nette tendance vers la polarisation linguistique du pays : le Québec devient plus français, le reste du Canada plus anglais, et le cordon bilingue enserrant l'est de l'Ontario et le nord du Nouveau Brunswick tend à s'amenuiser. L'étude de M. Mabru n'offre rien de neuf à ce schéma avancé par les démographes canadiens (notamment Richard Joy) depuis près d'une décennie. Elle présente cependant une analyse plus fine d'une minorité francophone hors du Québec tout en fournissant une perspective plus globale qui cherche à mettre en corrélation géographie, histoire, démographie et autres composantes de la société franco-albertaine.

Après une rapide description du milieu naturel, l'auteur met en relief la dispersion des Francophones dans des régions géographiquement peu homogènes situées surtout dans la partie septentrionale de l'Alberta. Cette occupation du sol reste le fait d'un choix plutôt que d'une pression quelconque du groupe majoritaire anglophone. Parmi les premiers venus, le colon franco-albertain s'installe dans le nord de la province plus arrosé et plus fertile que les terres du sud.

Pendant la période d'intense colonisation (1890-1914) se constitue une bourgeoisie d'affaires francophone à Edmonton. M. Mabru montre des entrepreneurs très dynamiques dans tous les secteurs traditionnels de l'économie pionnière : la spéculation foncière, le bâtiment, les domaines forestier et minier. Ils participent à la politique provinciale et donnent l'impulsion à une véritable floraison de la culture française en Alberta à cette époque. L'auteur remet ici en question la thèse classique selon laquelle les rébellions de Louis Riel et la question des écoles marquent la perte du fait français dans l'Ouest. Les francophones n'ont-ils pas eu une seconde chance dans cette "terre promise", sur cette "nouvelle frontière" ? Toutefois l'auteur n'a pas expliqué la désintégration de cette bourgeoisie à la suite de la première guerre mondiale.

Le rôle de l'Eglise n'est pas négligé. M. Mabru souligne que c'est bien le clergé de l'Ouest qui est l'instigateur de la colonisation. Celui-ci se heurte au clergé québécois peu favorable à l'organisation d'une émigration "en masse" par crainte de dépeupler la "belle province". Les prêtres-missionnaires devaient ainsi avoir recours à

l'Europe (France, Belgique) et aux Etats-Unis où ils mènent une propagande pour inciter le Canadien-français travaillant dans les usines de la Nouvelle Angleterre à partir s'installer dans les riches et abondantes terres de l'Ouest canadien. M. Mabru se contente de constater ces courants migratoires et donne quelques ordres de grandeur en ce qui concerne leur importance. Il est regrettable que son étude ne se soit pas appuyée sur les registres paroissiaux. L'utilisation de ces documents, certes, très fastidieux, aurait pu fournir des renseignements précis et fort intéressants sur la mobilité géographique et sociale.

La paroisse et la famille ont été les agents de socialisation et les garants "linguistico-culturels" de la minorité francophone. Les rapides et profondes transformations de la société albertaine depuis la seconde guerre mondiale ont fait éclater les cadres traditionnels de la vie française. M. Mabru illustre ces changements par une exploitation des deux derniers recensements (1961, 1971) de Statistiques Canada. Une population autrefois rurale et agricole est en 1971 urbanisée à près de 75 % et employée principalement dans le secteur des services. La dispersion des Francophones dans la ville d'Edmonton est révélatrice du caractère inorganisé de cette urbanisation. Arrivé en ville où la langue du travail est l'anglais, le Franco-Albertain avait peu de choix. D'après les deux derniers recensements le nombre de déclarants de "langue maternelle française" s'est maintenu et les Francophones restent le cinquième groupe ethnique. En réalité, le français, parlé dans seulement 41 % des foyers, devient pour la plupart une langue seconde. Si les Francophones sont restés en grande partie maîtres de la colonisation française de l'Alberta, ils ont davantage subi leur récente urbanisation.

Dans un dernier chapitre M. Mabru dresse un bilan et s'efforce de faire des prévisions. Il nous montre une minorité en perte de vitesse depuis la première guerre mondiale, mouvement qui s'est accéléré avec l'exode rural. L'école bilingue arrivera-t-elle à renverser cette tendance ? Sceptique, M. Mabru pense néanmoins qu'elle est le seul espoir de survie des Franco-Albertains. Quelques discordances dans la politique du bilinguisme sont soulignées. Par exemple, les postes bilingues nouvellement créés dans la fonction publique n'offrent pas assez de débouchés aux étudiants formés dans l'école bilingue. Aussi les diplômés ne maîtrisent-ils pas suffisamment le français pour satisfaire aux exigences de certains emplois, notamment à la radio et à la télévision. En dépit de ces constatations peu encourageantes, l'école bilingue doit devenir "le creuset du maintien de la langue française. . . l'arme et l'âme" de l'avenir. M. Mabru ne termine pas sans soulever l'intérêt des autres véhicules "linguistico-culturels" (presse, radio, télévision) et l'importance de la participation accrue des Francophones dans l'organisation de leur propre vie économique (caisses populaires, coopératives).

M. Mabru s'est proposé une étude géographique et sociale du phénomène minoritaire. Il ne manque pas de souligner qu'il s'agit d'un essai car, en effet, le sujet est extrêmement original et neuf. Il est cependant dommage que l'auteur n'ait pas

approfondi l'analyse sociale de la minorité et son interaction avec la société anglophone englobante. Ainsi les autres groupes ethniques mériteraient plus d'attention. Des éléments comparatifs auraient pu donner une perspective plus générale à l'ouvrage. Enfin, plutôt qu'un bilan en guise de conclusion, nous aurions aimé une synthèse qui met en rapport et qui confronte les différentes catégories de cette analyse qui se veut globale.

La valeur de ce travail est de rassembler une documentation imposante de livres, articles, thèses, journaux, et archives qui permet à l'auteur de donner une vue d'ensemble du sujet. Compte tenu du bref séjour de M. Mabru en Alberta, c'est une belle moisson. L'étude offre une description précise de l'évolution de la minorité francophone de l'Alberta et de ses problèmes actuels. L'auteur remet en question un certain nombre d'idées reçues et souvent fausses. Nous n'avons pu qu'effleurer ici quelques-unes des questions soulevées. Voici un ouvrage fort utile pour qui s'intéresse aux minorités francophones hors Québec.

Laurier Turgeon